

Notes de travail électroniques

Mars 2014



Éditorial



Quelles sont mes raisons d'espérer pour le monde ? C'est la question que nous posons dans ce dossier. Et des raisons, nous en avons trouvé !

Nous menons une réflexion à propos des élections du 25 mai, et il nous paraît important que chacun se rende compte qu'il a des choix à faire pour la société de demain.

C'est dans cette optique que sont organisés deux événements qui feront du mois d'avril un « mois ACi ! »

- Le WE du relais européen du MIAMSI, avec comme thème le Bien commun, et comme point de mire, les élections européennes. Celui-ci aura lieu les 4, 5 et 6 avril prochain. Infos dans ce numéro des Notes de travail.
- L'après-midi de rencontre et la conférence-débat du jeudi 24 avril. Le conférencier est Monsieur Stéphane Baele, chercheur à l'Université de Namur. Infos également dans ce numéro.

Nous vous attendons nombreux et enthousiastes à ces rencontres qui seront passionnantes et enrichissantes.

Sommaire du numéro 07 - mars 2014

- **Prière**
 - **Dossier** : Quelles sont mes raisons d'espérer pour le monde?
 - **Actu d'Eglise** : Conférence de Sébastien Carcelle - 2ème partie
 - **Vie ACi**: Compte rendu de la session Vie-Foi
 - **Solidarité**: A la rencontre d'Haïti
 - **Commission Migrations et Interculturalité**
 - **International** : Relais européen - Bruxelles - avril 2014
 - **Agenda national** : activités ACi en 2014
 - **Activité non-ACi**
-

Prière



Texte de Nelson MANDELA

J'ai toujours su qu'au plus profond du cœur de l'homme résidaient la miséricorde et la générosité. Personne ne naît haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer, car l'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire.

Même aux pires moments de la prison, quand mes camarades et moi étions à bout, j'ai toujours aperçu une lueur d'humanité chez un des gardiens, pendant une seconde peut-être, mais cela suffisait à me rassurer et à me permettre de continuer. La bonté de l'homme est une flamme qu'on peut cacher, mais qu'on ne peut jamais éteindre.

DOSSIER :

Quelles sont mes raisons d'espérer pour le monde ?

L'Europe est en mutation !! Mourir pour l'Europe !!!

Par Jean-François BLEROT, président de l'ACi

Merci les amis ukrainiens de nous rappeler que l'Union européenne est un magnifique projet politique dynamique de paix, de bien-être pour tous, de respect des minorités, d'amitié entre les peuples.

Les prochaines élections européennes seront capitales pour tous les citoyens de l'Union. Si l'Europe ne s'engage pas résolument vers un fédéralisme européen, vers une Europe sociale,

écologique, de solidarité, tous les citoyens européens en paieront les pots cassés. Nous devons lutter contre les nationalismes, les replis sur soi, politiques d'un autre âge.

Je vous invite à lire le livre co-écrit par Guy Verhofstadt et Daniel Cohn-Bendit « Debout l'Europe ! »^[1]. Malgré des positions politiques divergentes dans de nombreux domaines, ils reconnaissent que l'Europe doit évoluer vers plus d'internationalisation. Un état-nation, même l'Allemagne, ne représente plus rien au niveau mondial. « Seule l'Union européenne est en mesure d'élaborer des stratégies efficaces pour lutter contre le dumping social, garantir la pleine jouissance de nos droits sociaux et éradiquer la pauvreté... Seule une Europe forte et unie s'attaquant à armes égales à la concurrence mondiale pourra garantir le bien-être de ses citoyens tout en sauvegardant notre patrimoine démocratique, social et culturel. Au final, c'est par une Europe postnationale que passent le renforcement et la sécurisation de nos idéaux de 'liberté, égalité, fraternité' » (pp. 17-18)

Cette mutation de l'Europe passe par le renforcement des institutions européennes et surtout du Parlement Européen qui doit avoir le droit de l'initiative législative. Le vote à la majorité doit être généralisé, le vote à l'unanimité est un facteur de blocage très puissant.

Ne tombons pas dans les pièges du défaitisme. « L'Union Européenne est un projet d'envergure dont les racines plongent dans une tradition qui a toujours été aux antipodes du nationalisme et du conservatisme : l'esprit des Lumières, la promotion de l'État de droit, des droits de l'Homme, de la démocratie politique, de la liberté économique, de la sécurité sociale. Autant de concepts exportés dans le monde entier ». L'attraction exercée par ces concepts a poussé les Ukrainiens à monter sur les barricades et à renverser le pouvoir en place.

« Les ennemis de la liberté – le fascisme, le nazisme et le communisme – ont plongé l'Europe dans la terreur, la misère et le désarroi au cours du XXe siècle. Les héritiers de ces idéologies liberticides et meurtrières restent tapis dans l'ombre des mouvements populistes et xénophobes. Ne permettons pas que ces fantômes refassent surface. N'oublions jamais les déchirures de notre histoire. Ce qui s'est produit peut toujours se reproduire. » (p.36)

« L'Europe doit, une fois pour toutes, se débarrasser de ses démons nationalistes » (p. 67)

« L'Europe ce n'est pas une question idéologique, c'est un enjeu de survie », dixit David Cohn-Bendit. (p.84)

Pour sensibiliser ses membres aux enjeux des prochaines élections européennes et des perspectives de son évolution, l'ACi organise une après-midi consacrée à l'Europe, **le jeudi 24 avril 2014. A 14 h. visite du Parlementarium** (durée 2h.) et à **18h conférence-débat** à la rue du Marteau, 19 à Bruxelles. L'orateur est monsieur Stéphane Baele, chercheur FNRS à l'Université de Namur. Nous aurons l'occasion de comprendre les mécanismes de décision au sein de l'Union, le rôle des institutions européennes, les enjeux politiques, économiques, sociaux, écologiques, fiscaux, ... des prochaines élections.

Ensemble faisons un pas vers plus d'Europe !!

[1] « Debout l'Europe ! » de Cohn-Bendit et Verhofstadt, publié par Actes Sud en 2012.

Elections le 25 mai...

Et si nous votions tous les jours ?

Par Jacques LIESENBORGHS

Cet article a été publié dans Plein Soleil (mensuel de l'ACRF) du mois de février. Jacques Liesenborghs nous a donné son aimable autorisation de le publier également dans ce numéro des Notes de travail.

Difficile d'en encore l'ignorer : le dimanche 25 mai, c'est le jour de ce que les journalistes appellent pompeusement « la mère de toutes les élections ». La campagne électorale aura duré plus de 6 mois. D'abord feutrée fin 2013, elle est devenue nerveuse, voire hargneuse dès le début de cette année. Du côté francophone, on est reparti sur l'air du feuilleton « Les pires ennemis qui (re)deviendront partenaires ».

Les enjeux

Je laisse à d'autres le soin de faire la pub de la NVA. Ou inversement celle du PS qui serait le seul rempart à la NVA. On va en entendre parler du vote utile ! Je me limiterai à évoquer quelques enjeux qui risquent de faire rarement la « une ».

Un enjeu me paraît majeur et se joue à tous les niveaux, Europe, fédéral, régions : quel modèle de développement les gouvernements vont-ils privilégier ? Vont-ils poursuivre dans la voie de l'austérité, dans l'illusion que le couple « croissance-compétitivité » va nous sortir de la « crise » ? Ou auront-ils l'audace et le courage de prendre des mesures concrètes, parfois difficiles, qui orienteront nos sociétés vers plus de sobriété et de respect pour les générations futures ? Et des mesures énergiques pour combattre les inégalités indécentes qui se sont creusées au fil des années (1).

L'Europe. Assez curieusement, ce n'est pas à ce niveau que les partis envoient leurs « grosses pointures ». Pourtant, on nous répète que « c'est là que tout se décide ». Curieux, non ? Il faut reconnaître que le Parlement européen a mené de solides débats et exercé une réelle pression sur la Commission (1). Il pourrait faire encore bien mieux avec davantage d'élus décidés à résister aux pressions des lobbys libéraux qui les harcèlent. C'est à ce niveau que des orientations décisives sont prises sur des questions aussi cruciales que la politique agricole, les OGM, les agrocarburants, les rapports avec les Etats-Unis ou Israël, la fiscalité et la lutte contre les paradis fiscaux, les politiques migratoires, les accords économiques avec les pays du Sud, etc. Les médias devraient accorder bien plus de place et rendre plus « sexy » des débats d'une importance capitale pour notre avenir.

Plus près de chez nous

Aux lectrices-teurs de Plein Soleil, je propose quelques réflexions liées à des thèmes qui leur sont chers. Thèmes qui ne seront sans doute pas privilégiés. Ce ne serait pas inutile d'aller un peu fouiller dans les programmes et, au-delà des slogans de campagne, de relever des mesures concrètes et significatives. Ensuite de les comparer.

Agriculture ? Face à la disparition alarmante de tant d'exploitations agricoles, quelles actions ont été menées et quelles mesures sont préconisées pour stopper l'hémorragie ? En réponse

aux scandales alimentaires et au règne de la malbouffe, quels soutiens aux petits producteurs, aux groupements d'achats, aux coopératives, aux circuits courts ?

Justice sociale ? Les inégalités ne cessent de se creuser. On a beaucoup parlé de quelques cas emblématiques. De notre Albert qui ne pourra plus remplir le réservoir de son bateau ou de ce triste sire qui ne peut se contenter d'un salaire de 350.000 euros ! On fait bien moins de bruit quand il s'agit d'inégalités plus profondes et moins visibles, creusets d'une société à deux vitesses. Où les signes extérieurs de richesse des uns sont une injure quotidienne aux fins de mois difficiles des autres. Sans parler du nombre croissant de familles qui vivent sous le seuil de pauvreté.

Qui aura le courage de réformer en profondeur *la fiscalité* ? Dans un tout autre sens que celui adopté par les libéraux qui ont favorisé les classes moyennes supérieures et les détenteurs de patrimoines mobilier et immobilier. Qui osera ?

Qui aura le courage de dénoncer la fable des « chômeurs qui ne chercheraient pas de travail » ? La vérité, c'est que, dans le système actuel, il n'y a pas de travail disponible pour 90% des « travailleurs sans emploi » (1). Qui fait des propositions crédibles pour rendre le *partage du temps de travail* possible ? Qui se montrera impitoyable avec les entreprises et les entrepreneurs qui délocalisent après avoir profité d'avantages fiscaux ? Qui mettra autant d'énergies à poursuivre l'évasion fiscale, à supprimer les échappatoires à l'impôt des sociétés qu'à « activer » les chômeurs ?

Education. Qui mettra la priorité et les moyens pour s'attaquer au principal défi : réduire drastiquement les écarts énormes entre écoles et entre élèves ? Si, si, il y a des écoles (de) riches et des écoles (de) pauvres ! Un système scolaire qui provoque autant de « déchets » (retards, abandons, redoublements) ne profite à personne. Evidemment qu'il faut aussi une tout autre formation des enseignants qui les prépare en priorité à donner le « gout d'apprendre » aux enfants qui sont en difficultés. « *La sagesse pédagogique devrait nous représenter le cancre comme l'élève le plus normal qui soit : celui qui justifie pleinement la fonction de professeur puisque nous avons tout à lui apprendre à commencer par la nécessité même d'apprendre ! Or, il n'en est rien. Depuis la nuit des temps scolaires, l'élève considéré comme normal est le « bon » élève* » (2).

Qui préconise des mesures pour que la refondation de notre système éducatif commence ... par le commencement : la petite enfance, l'école maternelle, lieu décisif pour l'accrochage des enfants Et des familles ?

Planète. Qui proposera d'augmenter notre aide au développement rabotée par les mesures d'austérité ? Qui se souciera de faire respecter nos engagements de soutenir la petite paysannerie des pays pauvres ? Qui poursuivra les banques, assurances et fonds de pension qui participent à des opérations qui privent les petits paysans de leurs terres et, dans la foulée, engrangent les dollars liés aux agrocargurants et minerais divers ?

Bien d'autres sujets mériteraient d'être regardés de près et questionnés avec la même logique. Mobilité, environnement, énergie, réchauffement climatique, jeunesse, éducation permanente, médias, etc. Aux « qui osera ? », « qui aura le courage ? », vous trouverez peu de réponses convaincantes ou satisfaisantes. Hélas ! Mais ne serait-ce pas, pour une part, de notre « faute » ?

Tous les jours

Notre vote ne peut se limiter à des sympathies ou fidélité exprimées tous les 5 ans ! Nous devons dépasser belles promesses et slogans. Le temps des élections est un temps propice pour réaliser les pouvoirs ... que nous n'exerçons pas. C'est donc l'occasion de reprendre nos affaires de citoyen-ne-s en mains. Je sais, ce n'est pas facile et pas toujours réjouissant. Mais nos enfants et petits-enfants méritent bien que nous nous battions pour que cesse le carnage de la planète !

C'est le moment aussi de nous rappeler que nous votons tous les jours « à l'insu de notre plein gré ». Notre manière de consommer, nos choix éducatifs, nos loisirs, nos solidarités, ... c'est du quotidien qui est aussi du politique. Non, ils/elles ne se valent pas tou-te-s. Que ce soient les grandes surfaces ou les petites épiceries, les programmes TV spectaculaires ou les bons documentaires, les « aquoibon », les « qu'est-ce que t'veux » ou les « autre chose est possible », les politiques de droite ou les politiques qui privilégient les solidarités.

(1) La Commission, c'est le gouvernement européen. Les « commissaires », désignés par les différents gouvernements nationaux, sont les ministres (le belge De Gucht, le français Barnier, la luxembourgeoise Reding,). Le « premier ministre » est Barroso. Au niveau du Parlement, on retrouve des personnalités sortantes comme Dehaene, Verhofstadt, Lamberts, Delvaux, De Keyser, Tarabella, Daerden, Durant, Michel, Ries ou encore Cohn-Bendit. Ils sont 726 issus des 27 pays de l'Union.

(2) Voir « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous », R. Wilkinson et K. Pickette, Les petits matins, 2013

(3) En Région wallonne, il y a une offre d'emploi pour 40 demandeurs ; à Bruxelles, une pour 30 ! Récemment on cherchait 30 désosseurs, il s'en est présenté plus de 200.

(4) Daniel Pennac, Chagrin d'école, 2007

Laure Malchair, *Et si l'économie nous parlait du bonheur ?*

Editions couleur livres, commission Justice et Paix

Compte rendu par Monique GILLES



Robert Kennedy rappelait avant d'être assassiné que le P.I.B. (produit intérieur brut) mesure tout sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

A la veille des élections, encore plus qu'en d'autres temps, il semble essentiel que les citoyens soient de mieux en mieux informés et associés au choix DE CE QUI COMPTE, à l'élaboration de nouveaux indicateurs de richesse, en vue d'un développement vivable et durable pour tous.

L'obsession de la recherche de gains de productivité et de rentabilité entraîne la perte du sens du travail, les dégradations accélérées des écosystèmes, des pollutions majeures et une augmentation de gaz à effet de serre.

La prospérité, le bien-être, le bien vivre, la responsabilisation de chacun pour une transition qui s'avère urgente sont à prendre en compte dans l'élaboration des nouveaux choix politiques et économiques.

Il est important de se doter d'outils permettant de résister au sentiment d'impuissance, de multiplier les lectures les discussions, les réflexions, les interpellations et initiatives créatives qui permettront aux acteurs civils de renforcer leur place et leur confiance dans la construction du projet de société commun.

« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou ou... un économiste » (K. Balding, économiste et philosophe américain)

« La vision du progrès social qui nous meut – fondée sur l'expansion permanente de nos désirs matériels – est fondamentalement intenable » (T. Jackson).

A côté du mal-être d'un nombre grandissant de citoyens et des disparités de revenus énormes que la croissance de ces dernières décennies n'a nulle part permis de faire diminuer, nous sommes aussi confrontés aux limites de la planète.

Côté travail, le taux de burn out ne cesse d'augmenter parmi les travailleurs du public comme du privé ! La course à la performance et aux rendements pousse de plus en plus de managers et autres responsables à prendre des décisions entraînant des effets pervers pour les travailleurs.

Parallèlement, en dépit du développement extraordinaire des technologies de l'information et de la communication, nous faisons face à une véritable crise de la relation (sentiments de solitude et d'exclusion dans toutes les classes sociales et secteurs d'activité). La question du lien social est sensible et en souffrance.

Etre entouré par des personnes qu'on aime, avoir une vie de couple heureuse, vivre dans un environnement sain, avoir des loisirs ... sont quelques facteurs qui ont un effet beaucoup plus durable sur notre bien-être qu'une simple augmentation de revenus.

Le besoin de spiritualité permet de comprendre l'intérêt pour les sagesses traditionnelles qui inspirent de nombreux citoyens en quête de sens et de bien-être.

Au **Bhoutan**, l'idée sous-jacente est que le développement positif d'une société humaine peut avoir lieu lorsque développements matériel et spirituel co-existent, l'un complétant et renforçant l'autre.

Dans la poursuite du bonheur interviennent : le bien-être psychologique, l'emploi du temps, la vitalité de la communauté de vie, la diversité culturelle, la résilience écologique, le niveau de vie, la santé, l'éducation, la bonne gouvernance.

Tous ces domaines accompagnent la préoccupation pour la croissance économique, ils sont issus d'une consultation populaire, les résultats sont mis à jour régulièrement au travers d'enquêtes de terrain. Le côté collectif du bonheur est recherché car le bonheur de la communauté passera par l'amélioration des conditions de vie de « tous les pas-encore-heureux ».

En **Floride**, à Jacksonville l'expérience inspire beaucoup d'autres régions aux U.S.A. et au Canada car la méthodologie est exploitable.

Les citoyens représentés dans tous les sous groupes de la communauté ont été impliqués pour créer un ensemble de repères pour évaluer la qualité de la vie.

Un partenariat public/privé finance le projet qui évalue les résultats atteints, les progrès réalisés et les efforts accomplis.

En **Bretagne**, et dans toutes les régions de France, trois grands indicateurs : indice du développement humain, santé sociale et empreinte écologique.

Exemples : les communes du canton de Pipriac ont choisi d'évaluer les conditions de vie, les relations, le temps libre et le développement personnel, les sentiments, l'environnement, la liberté/contrainte. Dans les communes du Val d'Ille : la santé, l'environnement, la solidarité (entraide-aide-partage) les relations sociales, les modes de vie (conditions de vie) les institutions et politiques publiques, épanouissement et développement personnel.

En **Wallonie** : 1200 citoyens représentant la diversité de 15 communes volontaires ont été amenés à débattre de nouveaux critères de bien être collectif durable en réduisant notamment les disparités et la marginalisation. Une autre recherche de plus grande ampleur a été menée par l'U.L.B. et l'institut pour le développement durable. Elle s'est appuyée sur une large base citoyenne.

Face à un système impossible ou « sorcier » (I. Stengers) où on nous présente la croissance comme seule option et où nous dit savoir qu'on va dans le mur, il est urgent de renouveler notre culture démocratique et de lutter contre le sentiment d'impuissance pour l'émergence d'initiatives citoyennes structurées. Les nouveaux indicateurs complémentaires du P.I.B. doivent répondre à un triple défi.

Etre à la fois

- rigoureux scientifiquement
- efficaces politiquement
- légitimes au niveau démocratique.

Eviter les solutions du type « valable pour tous et en tous lieux », modifier l'ordre des priorités et intégrer des préoccupations de différents types dans les choix politiques et économiques.

Intégrer le savoir pratique au savoir technique des experts. Réussir les articulations entre monde politique, société civile et experts. Développer une vision à long terme sur les enjeux locaux et planétaires. **Il y a du pain sur la planche pour tous.**

ACTU D'ÉGLISE

Face au pessimisme sur l'avenir du monde, quelles ressources offre la foi chrétienne ?

Conférence donnée par Sébastien CARCELLE au Centre-Avec, le 20 juin 2013 - 2ème partie

Transcription par Denis JOASSART

II. La contemplation comme ressource de la tradition chrétienne : l'espérance reçue

1. Contempler, c'est d'abord regarder la nature comme une œuvre d'art et faire de ce regard un exercice spirituel. Rétablir le rapport existentiel au monde. Notre corps grandit dans un univers qui le façonne profondément. La terre nous façonne tout autant qu'on la façonne.

Ce qui caractérise notre modernité, selon Philippe Descola¹, c'est son rapport naturaliste. Chaque culture vit d'une manière différente son rapport à la nature. Or l'Occident depuis la Renaissance a inventé le concept « Nature » comme objet d'étude alors que dans d'autres cultures on ne peut s'en distinguer. Elle est devenue comme un décor lointain sans qu'on puisse ressentir le lien viscéral. Pour retrouver un chemin d'espérance et d'action, il nous faut cultiver ce rapport amoureux et esthétique à la nature.

Les paysagistes du XIXe siècle notamment en Angleterre, après avoir contemplé la nature sur les tableaux, inspiré par la lumière italienne et particulièrement de Rome qui traverse la peinture occidentale, ont voulu faire de leurs parcs qui soient comme des tableaux. Ils ont donné envie que la nature ressemble à leur tableau.

Ainsi le tableau de Van Gogh² « Cerisier en fleur ³ » : l'impressionnisme est né de l'impact de la nature sur nous. Le plus important n'est pas de représenter la nature mais de transcrire cette émotion esthétique que la nature provoque en moi. Dans les homes, ce sont toujours des peintures d'impressionnisme. Merleau Ponty dans sa phénoménologie étudie l'impact des phénomènes dans notre vie. Comme Platon il nous invite à redécouvrir le rapport esthétique/amoureux à la nature, nous permet de redécouvrir notre lien éthique à l'environnement. En langage chrétien, la contemplation de la création fait de nous des justes.⁴

S'arrêter pour un paysage et la petite fille espérance risque de revenir.

Les chemins de Saint Jacques et leur actualité sont davantage esthétiques que spirituels, mais ils nous offrent de nous laisser toucher par le paysage, voire de redécouvrir que l'on est paysage.

¹ Anthropologue contemporain. Voir <http://www.college-de-france.fr/site/philippe-descola/> ou encore <http://www.youtube.com/watch?v=SWaB7bI3MF0>

² Van Gogh, pasteur radical et remercié par son frère Théo : *J'apporte par la peinture la consolation que je ne pouvais pas donner par l'évangile.*

³ *Cerisier en fleur* ou *Amandier*, 1888 au Metropolitan Museum of Art

⁴ Voir aussi les clichés de Raymond de Pardon photographe de paysage français qui par la photo rendre la magie d'un paysage ordinaire. Paradoxalement la survalorisation de la nature extraordinaire dans les parcs d'attraction entraîne la dévalorisation de la nature ordinaire. Ainsi à la limite du Parc il y a toutes les poubelles

2. *Contempler c'est recevoir, aller jusqu'à recevoir la grâce de Dieu, redécouvrir son action par cet exercice de contemplation. Au 3^e point de la Contemplation pour obtenir l'amour (ES. 236)⁵ Saint Ignace invite à considérer comment Dieu travaille dans la création... en toutes choses... nous croyons que Dieu travaille pas seulement dans les cœurs mais dans les plantes... en leur donnant l'être (Aristote) ... Il s'agit de s'arrêter non pour s'arrêter ni se fondre dans le cosmos mais pour regarder un Autre qui travaille dans les cœurs et les éléments. Au quatrième point⁶ tous les dons descendent d'en haut... la justice, et donc l'espérance ... deux superbes images, une invisible, la justice divine, et une plus visible, les rayons gratuits du soleil qui se lève sur les justes et les injustes.*

3. Le contexte de la louange biblique est paradoxal. Au chapitre 38 du livre de Job, alors qu'il demeure au fond de ses malheurs, Dieu lui répond dans un long plaidoyer et invite à voir la création vue du ciel⁷. C'est dans la fournaise que jaillit le cantique à la

⁵ E.S. 236 : Dans le troisième point, je considérerai Dieu agissant et travaillant pour moi dans tous les objets créés, puisqu'il est effectivement dans les lieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans les animaux, etc., comme un agent, leur donnant et leur conservant l'être, la végétation, le sentiment, etc.

⁶ E.S. 237 : Quatrième point, je contemplerai comment tous les biens et tous les dons descendent d'en haut : comme ma puissance limitée, de la puissance souveraine et infinie d'en haut ; et aussi la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc. ; comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux etc.

⁷ Job 38.

¹Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit : **[Le souverain de la terre]**

²Qui est celui qui obscurcit mon projet par des discours insensés ? ³Ceins donc tes reins, comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras. ⁴Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant. ⁵Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ? Ou qui tendit sur elle le cordeau ? ⁶En quoi s'immergent ses piliers, et qui donc posa sa pierre d'angle ⁷tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les Fils de Dieu crièrent hurra ? **[Le souverain de la mer]** ⁸Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan quand il jaillissait du sein maternel, ⁹quand je lui donnais les brumes pour se vêtir, et le lingeais de nuées sombres. ¹⁰J'ai brisé son élan par mon décret, j'ai verrouillé les deux battants ¹¹et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots ! » ¹²As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste, ¹³pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants ? ¹⁴La terre alors prend forme comme l'argile sous le sceau, et tout surgit, chamarré. ¹⁵Les méchants y perdent leur lumière, et le bras qui s'élevait est brisé. ¹⁶Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fin fond de l'abîme ? ¹⁷Les portes de la mort te furent-elles montrées ? As-tu vu les portes de l'ombre de mort ? ¹⁸As-tu idée des étendues de la terre ? Décris-la, toi qui la connais tout entière. **[Le souverain de la tempête]** ¹⁹De quel côté habite la lumière, et les ténèbres, où donc logent-elles, ²⁰pour que tu les accueilles dès leur seuil et connaisses les accès de leur demeure ? ²¹Tu le sais bien puisque tu étais déjà né et que le nombre de tes jours est si grand ! ²²Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige, et les réserves de grêle, les as-tu vues, ²³que j'ai ménagées pour les temps de détresse, pour le jour de lutte et de bataille ? ²⁴De quel côté se diffuse la lumière, par où le sirocco envahit-il la terre ? ²⁵Qui a creusé des gorges pour les torrents d'orage et frayé la voie à la nuée qui tonne, ²⁶pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne, ²⁷pour saouler le vide aride, en faire germer et pousser la verdure ? ²⁸La pluie a-t-elle un père ? Qui engendre les gouttes de rosée ? ²⁹Du ventre de qui sort la glace ? Qui enfante le givre des cieux ? ³⁰Alors les eaux se déguisent en pierre et la surface de l'abîme se prend. **[Le souverain de l'automne]** ³¹Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion, ³²faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits ? ³³Connais-tu les lois des cieux, fais-tu observer leur charte sur terre ? ³⁴Te suffit-il de crier vers les nuages pour qu'une masse d'eau t'inonde ? ³⁵Est-ce quand tu les lâches que partent les éclairs en te disant : Nous voici ? ³⁶Qui a mis dans l'ibis la sagesse, donné au coq l'intelligence ? ³⁷Qui s'entend à dénombrer les nues et incline les autres des cieux ³⁸tandis que la poussière se coule en limon et que prennent les mottes ? **[Le souverain des animaux]** ³⁹Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie et qui assouvis la voracité des lionceaux, ⁴⁰quand ils sont tapis dans leurs tanières, ou s'embusquent dans les fourrés ? ⁴¹Qui donc prépare au corbeau sa provende quand ses petits crient vers Dieu et titubent d'inanition ? (TOB)

création des trois enfants condamnés par Nabuchodonosor et assistés par un ange (Daniel 3)⁸. Mort absurde des martyrs ?

Après une nuit de dérégulation François d'Assise compose son Cantique des créatures où il exprime son rapport amoureux et de fraternité avec les éléments. Même la mort corporelle est devenue sa soeur. Ce cantique fut écrit non pas quand tout était beau, mais la contemplation et l'espérance surgissent quand on ne s'y attend pas. Parce que tout allait mal, parce qu'ils ont pu s'arrêter et contempler. Tout devient possible.

III L'espérance agissante : espérer c'est créer

1. *Espérer n'est pas jouer* : nos actions pèsent. Elles ont un impact, une gravité réelle. Le problème avec le développement durable c'est que toutes nos actions sont contaminées. Au point que c'est le cœur même de notre existence qui est contesté, au risque d'être conduit à ne plus rien faire, comme la seule chose à faire, comme ces parents qui ne veulent pas d'enfants. L'action est en danger. Ce qui nous distingue des spiritualités orientales, c'est le Saint Esprit. On ne cherche pas seulement à être en union avec le cosmos, on cherche aussi à travailler dans le monde.

2. *Prendre part à l'immense travail de mobilisation commune*, cela commence par regarder l'ensemble des actions qui se mettent en place. Quelques exemples : l'économie sociale et solidaire qui veut réguler le modèle économique néo-libéral, tout en restant dans le modèle capitalistique. Dix ans après, c'est 10% du système économique français qui est concerné. Le nombre d'entreprises qui visent l'environnement augmente, le tri sélectif proposé en service de réinsertion sociale ou du handicap..., Apprendre à lire les signes des temps. Vatican II ne nous invite-t-il pas à lire les signes des temps ?

Deux exemples récents: Pocheo au nord du Pas de Calais : leader européen de l'enveloppe en papier⁹, Bioclean¹⁰, entreprise de nettoyage qui embauche des personnes à réinsertion sociale ou avec handicap, en lien avec Magdala¹¹ association pour les gens des rues/ La propreté n'est qu'un prétexte... Il existe encore des centaines d'exemples.

Sans être créateur d'entreprise, il importe de trouver notre place humblement, même en tant que simple consommateur... Je fais ce que je peux puisque Dieu travaille à travers nous. Peut-être je suis plus qu'un consommateur, et que je peux plus (le commerce équitable.). Teilhard de Chardin dans la Messe sur le monde voit dans la patène tout le travail des hommes.

Bergson a produit un texte magnifique sur la joie et le sens de la vie. Nous trouvons que partout il y a la joie.¹²

⁸ Lire surtout les versets 57 et ss : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ; Cieux bénissez le Seigneur, ... » mélodie chantée le dimanche matin au cours des matines.

⁹ <http://www.pocheco.com/> Emmanuel Druon, chef d'entreprise qui a écrit ce livre « Les économies internet » a depuis 15 ans visé dans le durable : utilisation d'encre qui ne polluent pas. 114 employés citoyens qui sont actionnaires, bâtiment peu énergivore, tout est recyclé, on replante plus d'arbre qu'ils en ont utilisé, et il dit avoir un croissance annuelle de 1% Les économistes disent pas possible car en dessous de l'inflation. Il met à mal les théories qui veulent une croissance supérieure à l'inflation.

¹⁰ <http://bioclean-nettoyage-industriel-vitres-rouen-aerogommage-76.com/>

¹¹ <http://www.magdala.asso.fr/>

¹² Bergson, *La conscience et la vie* in *L'énergie spirituelle*, Puf Quadrige, écrit pp.23-25.
<http://coursaire66.blogspot.be/2011/05/creation-et-joie.html>

« Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, physiquement et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie. Prenez des joies exceptionnelles, celle de l'artiste qui a réalisé sa pensée, celle du savant qui a découvert ou inventé. Vous entendrez dire que ces hommes travaillent pour la gloire et qu'ils tirent leurs joies les plus vives de l'admiration qu'ils inspirent. Erreur profonde ! On tient à l'éloge et aux honneurs dans l'exacte mesure où l'on n'est pas sûr d'avoir réussi. »

3. *Espérer, c'est créer.* L'up-cycling,¹³ cette tendance artistique contemporaine qui consiste à réutiliser les matières déjà utilisées, à faire du recyclage, pour en faire des œuvres d'art. Pablo Picasso est un des premiers à lancer cela ; les guidons de son vélo pour les cornes d'un taureau.

Un autre usage de la matière. La pensée du vieux peuple. Espérer, Retrouver notre place dans la création

Conclusion : être chrétien c'est écouter le monde qui vient. Contemplation et action, deux thèmes assez bateau de la tradition chrétienne, en particulier. Charles Péguy disait que Dieu lui-même s'étonne de l'espérance, non pas parce qu'elle serait capable de faire des eaux pures, mais elle est capable de faire des eaux claires avec des eaux usées.¹⁴ Cette attitude que nous sommes invités à développer pour redonner espérance à notre monde.

VIE ACI

Un écho de la session Vie-Foi de ces 1er et 2 mars derniers

Par Brigitte DAYEZ

¹³ Voir par exemple <http://riverainsicdi.blogspot.be/2013/04/up-cycling-ou-recyclage-intelligent.html>

¹⁴ <http://pierre.poirot.perso.sfr.fr/charlespeguy.htm>

La retraite, animée par le Père Jean Radermakers, sur le thème de la résurrection, que nous avons eu la chance de vivre le premier et le deux mars à Wavreumont, a ranimé en nous un goût très profond pour la vie.

Celle-ci est un cadeau que nous a fait Dieu notre père et elle est appelée à croître sans cesse, même si nous la savons périssable et fragile : « Tout meurt en l'homme, mais rien n'est annihilé ». Nous touchons quelque chose de son mystère ineffable chaque fois que nous nouons avec les autres une relation vraiment interpersonnelle, chaque fois que nous sommes appelés par notre nom et que nous répondons personnellement à cette interpellation. C'est quand, dans le jardin, Marie entend Jésus l'appeler par son nom, qu'elle sait qu'il est ressuscité. Elle lui répond alors : « Rabbouni », et la joie de la foi naît en elle car elle sait que le lien d'amour créé avec Jésus avant sa mort ne sera jamais rompu.

La foi dans la résurrection est la certitude intime de la présence de la vie de Jésus dans notre cœur profond, la joie de savoir que nous sommes aimés pour toujours par un Dieu personnel.

Ce cadeau de la vie qui ne finit pas, celle de l'amour, est à recevoir chaque jour de Dieu dès maintenant, dès avant son accomplissement final, après notre mort « quand nous lâcherons tout ce que nous sommes, pour tout recevoir de Dieu, en gratuité absolue ». Cet échange se fait pour chacun de nous. C'est là, la source de royaume. Les autres hommes sont nos frères. Pour Jésus, le royaume c'est la communion des uns avec les autres dans un amour qui ne finit pas.

SOLIDARITE

À la rencontre d'Haïti

La région de Bruxelles a organisé, ce 25 février dernier, une rencontre avec Denise et Jean-François Decoste, Belges d'origine haïtienne, qui sont venus nous parler des projets qu'ils mènent à Haïti depuis le tremblement de terre de janvier 2012.

Nous étions peu nombreux, mais nous avons d'autant plus envie de partager avec vous ces moments d'échanges avec Denise et Jean-François, car ils témoignent d'un peuple entier qui, malgré les coups du sort, continue à rayonner d'espérance !

« L'espérance est la force qui nous tient éveillés et qui nous permet de croire que nous pouvons ensemble faire bouger les frontières ».

Denise se présente en disant : merci de nous avoir invités. Nous inviter, c'est donner la parole aux sans voix, au peuple haïtien. Nous sommes Belges d'origine haïtienne. Nous vivons en Belgique depuis 27 ans.

Jean-François : Nous avons deux cultures, européenne et haïtienne. Nous avons des engagements **visant à jeter des ponts entre** la Belgique et Haïti et aussi au sein de la société belge. Nous avons enseigné au Collège d'Amérique Latine de Leuven pendant 10 ans. **Le sens de notre engagement** était de former et d'aider les futurs coopérants à mieux connaître l'histoire et la culture des pays où ils se rendaient. **Et surtout les sensibiliser à la situation socio-économique des populations respectives.**

Nous partageons aussi notre expérience de couple au CPM (centre de préparation au mariage) de Bruxelles. Nous avons aussi collaboré avec des ONG belges. Nous n'avons pas la même vision que les grandes ONG.

Pour ces raisons, nous avons lancé des projets alternatifs : lors du tremblement de terre du 10 janvier 2010, beaucoup de gens nous contactaient en nous demandant de les aider. L'aide d'urgence était totalement dépassée et en plus la dignité de l'homme haïtien nous semblait mise en cause par rapport à cette aide d'urgence (hélicoptères lançant des sacs de nourriture ; personnes mises en rangs, battues, etc.)

Or, le peuple haïtien est fier, digne, il n'aime pas être assisté, comme le font beaucoup d'ONG. Les images vues dans les médias ont montré l'aide apportée mais pas la solidarité entre les Haïtiens. Ils n'étaient pas intégrés dans les organisations de distribution d'aides. Nous avons alors décidé de faire l'inverse : **contourner les schémas établis de l'humanitaire**. D'abord travailler avec des acteurs locaux. Eux disent leurs besoins ; les Belges écoutent et soutiennent les initiatives locales.

Idée de départ : petit projet de relation Sud/Nord : reconstruire par la culture = objectif du projet.

Pourquoi la culture est-elle si importante pour nous, pour notre projet et pour les Haïtiens ?

Quelques mots de l'Histoire d'Haïti, par Jean-François :

Christophe Colomb, quand il est arrivé en Amérique, a débarqué sur l'île d'Haïti, en 1492. Il a appelé les Haïtiens des Indiens. Parmi les ethnies habitant l'île, deux principales : les Arawaks et les Taïnos. Leur organisation politique pourrait donner des leçons, encore aujourd'hui, à l'Europe. Le pays était divisé en cinq États qui vivaient en paix. Chaque année, un représentant d'un État occupait la Présidence.

En Haïti, il y avait beaucoup d'or. Celui-ci a été offert en cadeau aux conquistadors. Cela s'est retourné contre les Haïtiens. Ils ont réduits en esclavage dans les mines d'or ; c'est un véritable génocide. En 1503, Nicolas de Ovando fit venir les premiers contingents d'esclaves africains.

Espagnols et Français s'affrontent pour la possession de l'île. Suite à ces guerres, l'île a été divisée en deux : Saint-Domingue aux Espagnols et Haïti aux Français.

La culture haïtienne est née dans la souffrance : **de la rencontre entre les cultures des Africains réduits en esclavage**, dont l'espérance de vie sur l'île était de 7 ans, et celles des autochtones, du moins les quelques-uns qui avaient survécu au génocide. Chaque année, les Français devaient faire venir environ 50.000 nouveaux esclaves d'Afrique.

En 1791, Toussaint Louverture, esclave domestique, a entendu **ses maîtres** parler **des idéaux** de la Révolution Française. Il s'est alors formé, et il a partagé avec les autres esclaves les idées de liberté et de dignité humaine. Il soulève une armée. **Étant résolu à ce que la non-violence soit le fondement de la nouvelle société haïtienne**, il a donc **entrepris** de négocier l'autonomie de l'île **avec la Métropole Française**, sans se séparer de la France. Napoléon l'a fait déporter en France.

Mais les racines de la liberté étaient très profondes en Haïti ! L'île conquiert son indépendance et devient la première république noire. Les colons Français sont chassés en Louisiane. Mais la France ne veut pas perdre cette **très riche** colonie, et fait payer une dette énorme à Haïti (l'équivalent de 21 milliards de dollars). Cet État est donc né en faillite. Cette dette, le pays **continue toujours de la payer en raison des emprunts contractés pour la liquider. Les dirigeants** ont dû garder une structure coloniale : une petite élite est constituée de métis ; les autres, les paysans, cultivent les denrées d'exportation. Cela a duré jusque dans les années 50 – années Duvalier.

La culture **paysanne** haïtienne a toujours été brimée. Les paysans ont créé un mode de vie qui les empêche de se laisser aller au désespoir. On dit que les Haïtiens sont courageux, positifs, mais c'est leur espérance qui est chevillée au corps. Ils se disent tous les jours qu'ils doivent se battre. Ils ont mis en place, depuis 1804, une culture de non-accumulation, de partage. Exemple : une bonne récolte ne servira pas à celui qui l'a eue à amasser de l'argent, mais c'est aussi pour partager avec les autres. Cela permet de vivre et de survivre dans les campagnes.

Nos projets visent à rapprocher de multiples petites mains pour jeter ensemble des brindilles sur la flamme de l'espérance :

Les politiques américaines d' « ajustements structurels », mises en place dans les années 80, sont des tueuses d'espérance. Quand nous avons mis notre expérience haïtienne au service du Collège d'Amérique latine, on disait aux coopérants de ne pas **suivre la politique de** l'élite haïtienne. Doit-on cesser de croire aux idéaux de dignité et de liberté ? Il faut être plus pragmatique, nous disait-on ! **Si on travaille avec des groupes fragilisés**, nous pensons qu'il faut faire des choix.

Nos premiers projets ont été de réintroduire les cochons créoles (qui avaient été remplacés, lors de la politique d'ajustements structurels, par d'autres cochons), et de soutenir une radio des paysans. L'idée est qu'avec peu de **moyens financiers**, on peut faire beaucoup. Les projets sont destinés à aider les gens à se relever dignement.

Le peuple haïtien est profondément croyant, en ce sens qu'il croit en un avenir meilleur et tenir bon grâce à ses ressources accumulées au long de son histoire. Cette espérance-là est forte et indéradicable. Et inscrite dans sa culture : elle les fait devenir des créateurs. Elle nourrit la poésie, l'art, la littérature haïtienne.

Le projet de base après le tremblement de terre du **10 janvier 2010** : créer une bibliothèque.

On nous a dit alors que l'urgence, c'était de donner à manger ; la culture, ce n'était pas la priorité ! Dans le cadre de la coopération, la culture ce n'est pas défendable. On a tenu bon : le projet a évolué : c'est devenu la construction d'un Centre Culturel, Educatif et Sportif. L'idée est de reconstruire Haïti via les villes de province : **Hinche – Jérémie – Les Cayes**. Car il est important de retrouver la dimension de la terre ; de doter ces petites villes de province de lieux culturels de rencontre et de partage. Vous êtes invités à les visiter via le réseau « du Tourisme Solidaire et Equitable » qui accompagne ces projets. Les acteurs et créatifs locaux seront heureux de vous accueillir.

Nous sommes reconnus par la Fondation Roi Baudouin. **Vous pouvez soutenir nos projets via le numéro de compte 000-0000034-34 de Entraide et Fraternité avec la communication "Projet Particulier Haïti 10-856".**

INTERCULTURALITE

En marge des 50 ans de l'immigration marocaine



Que pense la commission Migrations et Interculturalité de l'ACi de l'analyse de Jean Marie Faux, *Bruxelles, laboratoire de la mondialisation* ?

Par Marie-Pierre JADIN

La commission Migrations et Interculturalité de l'ACi – que l'on ne doit plus présenter – s'est réunie dans le courant des mois de février et mars, autour de l'analyse rédigée par Jean Marie Faux, du Centre AVEC, *Bruxelles, laboratoire de la mondialisation*.

Nous voudrions à présent échanger avec vous, membres de l'ACi, les fruits de notre réflexion.

Cet article ne se veut pas un résumé de l'analyse ; il vaut mieux la découvrir dans son intégralité, ce qui est très facile, via ce lien : <http://www.centreavec.be/bruxelles-laboratoire-de-la-mondialisation>

Si nous souhaitons vous faire part de cette analyse et vous inviter à la lire, c'est parce que nous-mêmes y avons trouvé beaucoup d'intérêt. Intérêt qui tient tant à ce que nous avons pu y apprendre à propos de Bruxelles, ville que la plupart d'entre nous habitent, qu'à une prise de position résolument optimiste que l'on sent poindre à travers cet article.

Il y est fait le constat, d'abord, de tout ce qui ne fonctionne pas : Bruxelles est une ville qui étouffe sous le poids institutionnel, une ville à l'étroit sur son territoire, une ville duale, d'où la classe moyenne tend à disparaître, pour laisser place soit à des personnes dans des situations de précarité préoccupante (notamment les Belges d'origine immigrée, qui sont encore victimes de discriminations), soit à des citoyens privilégiés, cadres dans des multinationales installées à proximité ou fonctionnaires européens.

Pour autant, le texte ne nous donne pas de raisons de désespérer de tout : à Bruxelles, chaque problème est un défi à relever, et si du côté des politiques les choses bougent avec lenteur, et qu'on a l'impression, parfois, que pour un pas en avant on en fait trois en arrière, du côté des initiatives citoyennes, cependant, beaucoup d'actions sont menées ; cela montre que ces défis pourraient, avec un peu de bonne volonté, devenir autant de chances pour l'emploi, le logement, l'enseignement ou la rencontre de l'autre.

L'analyse a donc le mérite de mettre en avant certaines initiatives, prises notamment dans le domaine de l'interculturalité, nerf de la guerre de notre commission !

Bien sûr, l'analyse parle de Bruxelles, mais en pointant du doigt ce qui est propre à toute grande ville. Christiane, la Liégeoise de notre commission, relève les mêmes problèmes et défis dans la cité ardente !

Nous vous invitons à lire cette analyse, et à en discuter dans vos équipes. Et pour prolonger la réflexion, tout en étant en lien avec l'actualité récente de notre pays, nous avons décidé de nous rendre, **le 28 mars prochain, à l'exposition qui se tient en ce moment au Botanique : Nass Belgica – L'immigration marocaine en Belgique.**

L'ambition de cette expo est de faire connaître, avec humour et nuances, l'apport des immigrés marocains et de leurs descendants à la construction de la Belgique.

Célébrer le cinquantième anniversaire de l'immigration marocaine en déconstruisant les stéréotypes qui déforment la vision que chacun se fait de l'autre, voilà l'objectif.

Chacun est le bienvenu à cette activité. Nous vous donnons rendez-vous le 28 mars à 14h devant le Botanique !

INTERNATIONAL

Bientôt le relais européen !

Voici le lien vers le programme détaillé : <http://www.aci-org.net/drupal/node/8>

Et, pour susciter votre intérêt, un mot à propos de quelques intervenants de ce WE.

Il reste quelques places, n'hésitez pas à vous inscrire !

Quelques intervenants de la rencontre du relais européen d'avril 2014

Portrait du Secrétaire général de la COMECE, **Father Patrick Daly** Né à Dublin en 1951, Patrick Daly grandit à Sligo, une ville modeste de province sur la côte ouest de l'Irlande. Il effectue des études supérieures au *University College* de Dublin où, après avoir étudié la philosophie et l'histoire, il obtient un Master en Histoire en 1975. Avec une bourse du gouvernement belge, il effectue des études à l'Université catholique de Leuven. Il y poursuit ses études d'Histoire et il décroche un doctorat en 1981. Doué pour les langues, il devient interprète pour la Commission européenne dans ce qui est encore à l'époque le Marché Commun. Il a connu et vécu de l'intérieur la période faste de l'intégration européenne. Le vocabulaire de la technocratie européenne n'a donc aucun secret pour cet interprète anglais-néerlandais-français, qui parle parfaitement les deux langues de Belgique et couramment allemand et italien.

Après des études au Collège pontifical Beda à Rome, il est ordonné prêtre le 5 avril 1991. Patrick Daly assistera à toutes les Assemblées plénières de la COMECE entre 1992 et 2001. Il sera même membre du Comité COMECE-CEC entre 1995 et 2001. Et après un passage dans son diocèse d'origine, comme aumônier des étudiants et curé de paroisse, il est appelé à la fonction de Secrétaire général de la COMECE pour un mandat de trois ans. ***Il fera le vendredi à 15 h une présentation de la COMECE au siège de celle-ci « Square de Mééus »***

Dr Frank DEL MARTINO est Professeur Emérite du Collège d'Europe (chaire J.Monnet). Témoin de l'histoire européenne depuis sa fondation, il nous présentera les intuitions fondatrices et tout ce qui a été développé depuis Robert Schuman, Adenauer, De Gasperi, ... jusqu'à aujourd'hui. *Conférence le vendredi 4 avril à 20h15 au chant d'oiseau à Bruxelles.*

Thierry Tilquin

Prêtre du diocèse de Namur, Théologien, Directeur et formateur au Centre de formation Cardijn (Cefoc), Rédacteur à L'appel (le magazine chrétien de l'événement).

Il nous fera un exposé suivi de question réponse sur « Tous responsables et créateurs d'humanité »

Mgr Alain Lebeau Nonce apostolique auprès de l'UE

D'origine niçoise, bien que né à Paris, Mgr Lebeau a commencé un cursus universitaire en droit avant d'entrer au séminaire français de Rome, en parallèle avec la faculté de droit. Licencié en droit canonique, devenu prêtre à l'âge de 30 ans, a fait ses classes au service diplomatique du Saint-Siège avant de rejoindre la mission permanente auprès de l'ONU à New-York. Il fut ensuite en poste dans différents pays de la planète, de la république dominicaine au Mozambique, en passant par l'Equateur et le Kenya. Il fut également observateur des Nations-Unies pour l'Environnement et pour les établissements humains.

Monseigneur Lebeau interviendra le samedi à 14h30 : « Subsidiarité-Solidarité » une posture à privilégier pour l'Europe.

Lors de la table ronde sur les enjeux actuels de l'Europe – samedi 5 avril

Animée par J.C Ploquin – Rédacteur en chef du journal La Croix

Vivre ensemble et Bien Commun à travers

- l'économie (J. Van Rijckevorsel)
- la politique (V. Berger)
- l'éducation (B. Schricke)

Monsieur Vincent BERGER

Eminent juriste, Monsieur Vincent Berger a eu une longue et brillante carrière au sein du greffe de la Cour européenne des droits de l'homme. Ancien Jurisconsulte de la Cour européenne des droits de l'homme (directeur au Conseil de l'Europe), Strasbourg. Professeur à Bruges depuis 1991 ; professeur à Natolin de 1992 jusqu'en 1997 et à nouveau depuis 2003

Monsieur Bernard SCHRICKE

Bernard Schricke est à la tête de la direction action France et Europe du [Secours Catholique](#). Il est entré à l'association en 1994 comme délégué départemental dans le Pas-de-Calais. Dans le cadre de sa mission, Bernard Schricke a notamment accompagné le développement de l'action en direction des migrants clandestins du littoral. Il a ensuite coordonné l'action des délégations de la Région Nord du Secours Catholique avant de rejoindre le siège national.

Monsieur **Jacques van RIJCKEVORSEL**

Ingénieur civil mécanicien (mécanique et mathématiques appliquées, 1974), Il entre chez Solvay au Centre de calcul technique et scientifique du Laboratoire central de Neder-over-Heembeek. Son parcours professionnel le mène en Italie au Pays bas. Il a œuvré également au développement du Partenariat UCL-Solvay par des travaux de recherches conjoints dans le domaine du Corporate Entrepreneurship, du Corporate Venturing et de l'Open Innovation ainsi que de projets scientifiques ciblés

Il est l'auteur du livre *L'entreprise, un moteur de progrès*.

AGENDA NATIONAL

Invitation à toute personne intéressée

En vue de vous préparer aux élections européennes du 25 mai,

vous êtes invités à **une après-midi de rencontres et une conférence débat¹** :

Enjeux et perspectives des élections européennes

Jeudi 24 avril 2014

À partir de 14h00

Organisation de l'après-midi¹ :

- 14h00-16h00 : visite du PARLAMENTARIUM
- 16h30-17h30 : rencontre d'un parlementaire européen (sous réserve)
- **18h00 : conférence donnée par Monsieur Stéphane Baele**, chercheur à l'Université de Namur

¹ Il est possible de ne participer qu'à une partie des activités organisées.

Adresses des rencontres :

- 14h—16h00 : Parliamentarium - Centre des visiteurs du Parlement européen Bâtiment Willy Brandt - Rue Wiertz 60 - 1047 Bruxelles (à côté de la gare de Bruxelles-Luxembourg)
- 17h30 : Carrefour 19—Rue du Marteau 19—1000 Bruxelles
-

ATTENTION : nombre de places limité à 50 personnes

Réservation indispensable !

Infos et inscriptions : www.aci-org.net, animation@aci-org.net, 02 218 54 47

Participation aux frais : 5 €

Célébration d'écritures

25, 26 et 27 avril 2014

Monastère de Wavreumont - Stavelot

Littérature, nature et grands espaces

Par quelques romanciers américains

Qui n'a pas rêvé de quitter un jour son confort douillet, son univers étriqué, sa routine de citadin (métro, boulot, dodo), pour vivre l'aventure au sein d'une nature sauvage, proche des éléments naturels ? Couper du bois pour se chauffer, vivre en autarcie, cultiver, chasser, pêcher, et même, pourquoi pas, oublier pour un temps ses semblables humains...

Les livres que nous avons choisis pour illustrer ce thème sont écrits par des gens qui vivent ou ont vécu en symbiose avec cette nature, grande, belle, effrayante et hostile parfois. Ils ont appris à la connaître et à l'aimer. Ils nous enseignent qu'il est possible de la respecter.

Le thème de cette célébration d'écritures a à voir avec le respect et la protection de cette nature que nous ne connaissons plus : elle nous offre beaucoup, nous lui prenons plus encore. Elle nous menace, nous effraie parfois, mais nous avons à la protéger, nous devrions essayer de mieux la comprendre, afin de l'exploiter intelligemment.

Nous avons choisi ce thème en lien avec l'espérance, thème d'année de l'ACi

Renseignements:

Dates : Vendredi 25 (pour le repas de 19H.), samedi 26, dimanche 27 avril (jusqu'au goûter)

Lieu : Monastère Saint-Remacle de Wavreumont – 4970 Stavelot – tél. : 080/ 86 23 18

PAF : 90 € - 160 € pour les couples (tout compris – le prix ne doit pas être un obstacle à la participation au WE)

Animation : Monique Gilles, Anne Gilmont, Marie-Pierre Jadin, Cécile Lafontaine

Informations : Marie-Pierre Jadin (asbl ACi) : 02/ 218 54 47 – Courriel : animation@aci-org.net

Tous les amateurs de littérature sont les bienvenus à cette session qui alternera les temps de réflexion, d'exposés, d'échanges, de célébrations, de rencontres avec des témoins.

Pour rassembler nos expériences de lectrices et de lecteurs, nous réagirons ensemble aux œuvres suivantes :

- Pete FROMM, *Indian Creek*, Gallmeister
- Sue HUBBEL, *Une année à la campagne*, Folio

- Barbara KINGSOLVER, *Un été prodigue*, Rivages

La lecture d'un de ces livres (au choix, selon vos affinités) est recommandée avant la session

Si vous souhaitez être des nôtres ces 25, 26 et 27 avril prochains

Veillez envoyer vos coordonnées à l'ACi – Rue du Marteau, 19 – 1000 Bruxelles, ou par courriel à : animation@aci-org.net en stipulant que vous êtes intéressé. Vous pouvez aussi nous contacter par téléphone pour avoir plus de renseignements: 02 218 54 47

Nous reprendrons prochainement contact avec vous.

ACTIVITE NON ACi

Conférence à l'UOPC:

Hubert Thomas sera présent le jeudi 3 avril 2014 à 18h30 pour présenter son nouveau livre:

Foi et délivrance, figures du Christ thérapeute

«J'ai souvent entendu cette objection à propos du croyant et notamment du chrétien : n'est-il pas tout encombré par l'adhésion, par l'application à des doctrines ? N'est-il pas sous le joug d'obligations morales ? Il me fallait donc reprendre le chemin des Évangiles et, plus longuement, entrer dans l'espace du Christ avec cette objection comme bagage. J'ai eu l'occasion, bien des fois en ces pages, de me remettre devant les guérisons faites par Jésus. Je vois qu'il rend aux personnes blessées la capacité de devenir auteur de leur propre vie alors que pèse sur elles le poids des mises à l'écart, du légalisme et du péché qui, aux yeux de la Bible, renvoie à une cible manquée. Jésus leur rend le libre accès à la vie. Le lieu de Dieu, c'est l'Ouvert.»

Entrée gratuite

UOPC - Avenue Demey 14-16 - 1160 Bruxelles



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles